



ÉDITORIAL – Les animaux dans les Arts du Spectacle Vivant : éthique(s) ou esthétique(s) ?

Alexandru BUMBAS

Rédacteur en chef *In Vivo Arts*

Après la publication d'un numéro-pilote et d'un hors-série – [CRISE\(s\)](#) et [Dépasser les binarités : représentations et performances des genres et des sexualités](#) respectivement – le collectif *In Vivo Arts* poursuit le chemin de la recherche-en-action avec un premier numéro dédié à l'usage et le recours aux animaux dans les Arts du Spectacle Vivant.

Les animaux pullulent sur les scènes et les écrans d'aujourd'hui, à tel point qu'ils sont considérés, à tort ou à raison, de véritables « espèces performatives » (*performing species*)¹. Dans le cadre de cette présence animalière pléthorique – qui se déploie en intime relation avec le vivant humain qui se performe lui-même – affermit la création d'un numéro de la plateforme IN VIVO ARTS intitulé, de manière simple mais quelque peu abyssale, ANIMAUX. Le postulat de ce pullulement peut être jugé comme évident, voire redondant, toutefois les riches et variées contributions de ce numéro montrent que les interrogations qui se déploient sont loin d'être facile à circonscrire.

D'abord, si dans les Arts du Spectacle Vivant la tendance aujourd'hui est de sonder la présence animalière par le prisme de la création immédiate, ANIMAUX révèle que longtemps avant les expérimentations scéniques et cinématographiques récentes, soit il y a plus de deux millénaires, les animaux « jouaient » sur les scènes et les arènes de l'Antiquité un rôle politico-symbolique *avant la lettre*. À ce titre, une de nos contributrices, Sarah Kourdi, pose d'emblée un cadre épistémologique lorsqu'elle identifie une « démonstration de pouvoir » dans les représentations animalières des décors mosaïqués de l'Antiquité romaine, lesquels reproduisent, sans doute aucun, des (premières) manifestations spectaculaires.

Dès lors, en suivant le cheminement chronologique, ANIMAUX bascule dans la dramaturgie du Siècle d'Or espagnol, lorsque Dominique Blumenstihl-Roth met en lumière des esthétiques « chatomachiques » – allant de Cervantes à Lope de Vega – à travers lesquelles « les chats *apprennent* à imiter l'espèce humaine ».

¹ Una Chaudhuri, Holly Hughes, *Animal Acts: Performing Species Today* (coord.), Ann Arbor, MI: University of Michigan Press, 2014.



Et voici qu'entre le Siècle d'Or espagnol et l'immédiateté de la parution du numéro ANIMAUX un hiatus s'installe, en ce sens que les réflexions et les interrogations de nos contributrices et contributeurs se focalisent quasi-exclusivement sur les esthétiques du (très) contemporain.

Quand les animaux entrent dans le viseur de la recherche actuelle, ils « témoignent » d'esthétiques extrêmes. D'une part, il y a des artistes comme Roméo Castellucci, dont l'usage et le recours aux animaux – véritable preuve d'une « obsession esthétique et dramaturgique », selon notre contributrice Amandine Mercier – rendent inefficaces les *moult* discutés concepts aristotéliens de « frayeur » et de « pitié », en ce sens que la purgation cathartique semble perdre son pouvoir spéculatif. D'autre part, il y a l'approche hypersensible (et en quelque sorte critique) d'artistes comme Stefan Kaegi, Nathalie Küttel, Judith Zagury ou encore Emmanuel Gras, une approche qui dénote un amour quasi viscéral pour l'intelligence, la sensibilité, et même la beauté des animaux. L'alerte visant la protection des animaux, ainsi que l'appel à l'éveil des consciences quant aux périls qu'ils encourent – tels qu'ils émanent des œuvres de ces artistes – ont été pertinemment identifiés par Ketzali Yulmuk-Bray, Alice Rosenthal, ou encore Ombre Tarragnat.

Toutes ces approches ont harmonisé le processus de constitution de cinq sections qui composent le numéro ANIMAUX. La première section, intitulée *Des arènes romaines aux performances militantes*, rassemble des textes conceptuels, quasi méthodologiques, allant de l'origine des animaux sur les arènes romaines (Sarah Kourdi), en passant par une approche (faussement) scénographique (Céline-Marie Hervé) et en finissant par les conceptualisations de Judith Butler quant aux performances antispécistes telles que restituées par Ombre Tarragnat.

La deuxième section, intitulée *Émergence(s) et devenir(s) sur les scènes et les écrans*, rassemble des études de cas dramaturgiques (Dominique Blumenstihl-Roth), scéniques (Amandine Mercier, Ketzali Yulmuk-Bray), et cinématographiques (Alice Rosenthal, Fatima Seddaoui et Adrian Fix), dans lesquelles il est question des *représentations* à travers et avec les animaux.

La troisième section, intitulée *Les animaux et leur bien-être*, est constituée d'une vaste enquête quantitative déployée par une équipe de chercheur.e.s et d'artistes d'Asie du Nord-Est, coordonnée par Xiuli Chen et Jiyeon Baek, dont l'échantillonnage fournit des résultats surprenants.



La quatrième section, intitulée *Expérience d'artiste et regard philosophique*, rassemble deux essais visuels. Le premier, proposé par Charlène Dray, relate l'expérience personnelle de l'artiste qui travaille avec les chevaux, combinée avec une recherche poussée en Arts du Spectacle Vivant. Le second essai, proposé par Adrian Switzer, surprend en paroles et en images huit variations philosophiques sur *Animalinside* (une collaboration multimédiatique très particulière entre l'écrivain László Krasznahorkai et l'artiste Max Neumann).

Enfin, la note personnelle d'un spectateur de cinéma avisé, Hervé Couchot, témoigne de l'expérience cinématique subie par l'auteur lors du visionnage du dernier film de Jerzy Skolimowski, *EO*, primé à Cannes en 2022.

Au sein de ce vaste paysage animalier, transhistorique et transculturel, une question demeure pourtant irrésolue. Comment surmonter l'écart qui s'impose entre les deux typologies d'usage et de recours aux animaux dans les Arts du Spectacle Vivant ? Puisque, d'une part, on a un usage qui fait des animaux de simples objets esthétiques (scéniques et/ou cinématographiques), et qui semble évacuer quasi complètement la question des politiques concernant les droits des animaux. Et d'autre part, on a un usage des animaux qui est paradoxal dans sa tentative d'éveiller les consciences et de tirer un signal d'alarme, alors qu'il utilise précisément le vivant animal comme moyen esthétique. Éthique ou esthétique des animaux ? Quels ressorts permettront, dans l'avenir proche ou éloigné, de résoudre ce hiatus ? Il importe de préciser, peut-être, que les quelques associations dédiées à la protection des animaux que nous avons contactées pour la publication de ce numéro n'ont jamais répondu à notre proposition de dialogue. Comment interpréter ce « silence » ?

Le numéro ANIMAUX est accompagné d'un dossier spécial intitulé [Le théâtre juif : un objet anthropologique ?](#) – émanation d'une journée internationale d'études qui s'est déroulée le 28 juin 2022 à l'Institut National de Langues et de Civilisations Orientales (INALCO) de Paris. Le dossier rend compte – à l'aune des interrogations anthropologiques et ethnoscénologiques – des enjeux esthétiques, culturelles et identitaires de trois grandes typologies théâtrales spécifiquement juives, appréhendées dans leur évolution chronologique : la première « tragédie » juive – *L'Exagogue* d'Ezéchiel le Tragique, le théâtre yiddish, et le théâtre israélien contemporain.



En conclusion à cet éditorial, je tiens à saluer chaleureusement et publiquement la confiance inébranlable des contributrices et contributeurs – qu’il s’agisse d’artistes-chercheur.e.s en début de chemin ou de spécialistes consacré.e.s – qui ont permis la constitution de ce premier numéro de la plateforme IN VIVO ARTS. Et je tiens également à remercier chaleureusement et publiquement les membres de l’équipe éditoriale IN VIVO ARTS, dont l’investissement constant a permis la naissance de la plateforme, ainsi que la publication du numéro ANIMAUX. L’aventure de la *recherche-en-action* continue...